

Un artiste, un auteur

René Derouin

René Derouin, *L'Espace et la densité. Entretiens avec Michel-Pierre Sarrazin*, Montréal, l'Hexagone, 1993.

Pierre Vadeboncoeur

Volume 36, numéro 3 (213), juin 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32188ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vadeboncoeur, P. (1994). Compte rendu de [Un artiste, un auteur : René Derouin / René Derouin, *L'Espace et la densité. Entretiens avec Michel-Pierre Sarrazin*, Montréal, l'Hexagone, 1993.] *Liberté*, 36(3), 187–191.

PIERRE VADEBONCCEUR

UN ARTISTE, UN AUTEUR :
RENÉ DEROUIN

René Derouin, L'Espace et la densité. Entretiens avec Michel-Pierre Sarrazin, Montréal, l'Hexagone, 1993.

Voici un auteur auquel on ne s'attend pas. Et voici le langage le plus clair et le plus adéquat qu'on puisse imaginer chez un artiste évoquant et commentant son propre art. J'ai lu avec beaucoup d'attention cette analyse qui est pour moitié un récit, *L'Espace et la densité*, du peintre et graveur René Derouin, publiée à la fin de l'année dernière par les Éditions de l'Hexagone. L'ouvrage est sous-titré *Entretiens avec Michel-Pierre Sarrazin*, mais j'ignore pourquoi car le livre se présente comme un soliloque et il n'y a pas trace de conversation dans ce propos. Peu importe. Prenons ce livre comme il apparaît et voyons-y l'œuvre d'un écrivain : un style à la fois plein et retenu, une pensée toute chargée d'expérience, une écriture précise. Cette analyse est aussi une large synthèse, la synthèse d'une vie significative et d'un art que cette vie soutient avec beaucoup de cohérence.

Comment faire sentir la qualité de cette écriture et de ce propos ? Ma foi ! cela me rappelait, d'une certaine façon, Saint-Exupéry, son expérience d'aviateur, ce qu'il y puise, ce qu'il y a de récit dans son observation, ce

qu'il y a de profondément vécu dans son discours. L'écriture, chez Saint-Exupéry, a la présence de la chose même et ses phrases un poids de réalité palpable. Ses mots sont la substance même, ce qui est en effet très singulier, et l'on peut dire que ce trait particulier et peut-être unique fait cet auteur.

Je ne veux rien dire d'outré, mais notons tout de même que j'ai éprouvé quelque peu la même chose chez Derouin, à propos de gravure, de peinture, d'installations et de sculpture (son aviation à lui), et des voyages, séjours et découvertes qui l'ont fait et dont il rend un compte lourd d'intériorité. L'espace, aussi, chez lui ; les espaces, les migrations, les cultures — l'équivalent de l'aéropostale, si vous voulez. L'origine américaine millénaire, les horizons physiques à perte de vue, en somme l'équivalent du Sahara chez Saint-Exupéry, ou bien, chez lui encore, les lumières de la terre, lointaines, vues d'une grande altitude dans la solitude de la carlingue, tout cela, interprété par le héros-auteur, rappelant l'humanité et aussi bien l'infini ; tout cela traduit en humanité et en infini.

À noter spécialement, à propos du style de Saint-Exupéry, le contraste entre de vastes sujets — immenses horizons, aventures héroïques — et l'extrême simplicité du ton et de la phrase : une épopée racontée comme une confidence. Chez Derouin, il y a le même contraste entre des horizons démesurés et l'ordre classique et tempéré du style. Le classicisme n'est inférieur à rien. La mesure de ce dernier convient *aussi* à ce qui est sans mesure.

À certains auteurs, comme Claudel, les immensités du temps, de l'espace et des cultures ont révélé les mesures naturelles de leur propre esprit, de leur propre conscience et finalement de leur art. Même chez Saint-Exupéry, qui est moins grand écrivain, l'envergure de la vision, correspondant à celle de son métier d'aviateur,

porte sa pensée jusqu'aux dimensions d'un humanisme qui embrasse l'universelle humanité et sa condition.

Derouin, de la même façon, n'a découvert son art qu'à la faveur de son regard exploratoire : le Grand Nord, la culture précolombienne, l'Amérique, les migrations, les possibilités correspondantes des médiums que l'artiste envisage, les réalisations qui les suivent, dont l'ampleur n'est pas la moindre caractéristique.

Il faut lire son ouvrage, ne serait-ce que pour admirer l'assimilation, par l'artiste, de ces sources d'inspiration et la transmutation qui s'opère de celles-ci dans son œuvre. Quelquefois, cependant, il semble forcer quelque peu ces rapports : l'articulation entre son expérience et son art devient alors un peu trop claire, un peu trop exacte. Néanmoins, à cette réserve près, ce qui intéresse beaucoup dans ce livre, c'est qu'il est plein d'idées d'artiste, conçues depuis les admirables réalités que le créateur voit ou expérimente, et qui l'atteignent véritablement. Il faudrait citer bien des pages ici, décrire comme il le fait les espaces parcourus, refaire en pensée la construction de sa maison à Val-David, reprendre ce qu'il dit de la surpopulation de Mexico, revivre avec lui le tremblement de terre qui a terriblement secoué cette ville en 1985 (Derouin y était et crut qu'il allait mourir là), repasser ce que cet artiste a vu, vécu, transformé, constater ce qu'il fait de cette expérience toujours croissante dans son œuvre et *comment les choses passent dans celle-ci*. Il prend de tout ce qui arrête son regard une connaissance sensible et dynamique.

L'auteur, dans cet ouvrage, n'exprime à peu près pas d'idées abstraites, ni sur son art, ni sur autre chose. Toujours y est présent un autre mode d'appréhension. À un certain moment de ma lecture, voyant que cet artiste se réglait ainsi sur des pensées nullement préconçues, non sur des systèmes de l'art, ni sur quelque

académisme, ni davantage sur une prétention avant-gardiste, mais sur ses seules intuitions, originales par définition et qui le portent chaque fois plus loin, j'ai compris que son art était indépendant. « Actuel », certes, comme on dit, et bien dans le langage de son époque, mais indépendant. Voilà sans doute une authentique trajectoire d'artiste.

Je ne connais pas néanmoins ses travaux, sauf *Suite nordique*. Le livre contient un certain nombre d'illustrations qui avertissent de la valeur des créations de l'auteur, mais l'expérience d'une œuvre par des photos est généralement insuffisante pour conclure valablement quelque chose à cet égard. Quant à *Suite nordique*, qui est au Musée d'art contemporain, c'est une œuvre de grandes dimensions, magnifique, convaincante, rigoureuse et qui soutient tout à fait ce qu'elle annonce.

L'Espace et la densité est un remarquable essai. En voici deux ou trois échantillons prélevés çà et là, mais malheureusement privés de leur contexte. Un coup d'œil simplement.

L'art est un signe qui se défend tout seul. C'est une signature. C'est une responsabilité, une espérance, et c'est lourd à porter.

Sur la construction de sa maison, qui fut une aventure difficile et instructive :

Je ne devais pas faire de compromis, en cédant à la tentation d'utiliser des matériaux plus faciles à manipuler.

Je pense que je travaillais autant à construire ma volonté de faire qu'à édifier la maison elle-même.

Impressionné par la surpopulation de Mexico et les rassemblements de centaines de mille personnes qu'il avait observés pendant des semaines, il a mis de pareilles foules dans certaines de ses installations : *Migrations*, par exemple, ou *Place publique*. Et il écrit :

Lorsque j'ai travaillé mes personnages de céramique pour Migrations, j'avais en mémoire ces grandes manifestations. Et j'ai redécouvert l'importance des individus dans un grand ensemble en mettant le temps nécessaire pour modeler chacune des sculptures de Migrations. Ce qui fera dire à un critique mexicain : « C'est la création d'un monde. »

L'artiste a mis trois ans à réaliser *Migrations*. Plus de 20 000 pièces ont été modelées par l'auteur pour cette œuvre.

Derouin évoque les contraintes qu'un espace physique trop restreint exercent sur l'individu. Il y voit une analogie avec le temps :

Je réalisais que le temps lui-même obéit à cette loi et que je n'avais, en fin de compte, que l'espace de ma vie, limitée comme cette place publique, pour promener un regard curieux sur le réel.

Cette fin de phrase exprime une belle idée d'artiste et d'homme. C'est illustrer bien simplement, par une sorte d'euphémisme, la condition humaine.